

Troupes de choc

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **18 (1945)**

Heft 8

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-563616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Das Nachstellen der Fallklappen erfolgt in montiertem Zustande mit Hilfe eines Spezialwerkzeuges, das sich im Reservfach befindet. Zum Auswechseln des Verbindungselementes ist die Verdrahtung mit dem Stecker wegzuziehen. Alsdann kann durch Lösen der zwei Befestigungsschrauben das Organ leicht nach hinten ausgebaut werden. Im Abfragekasten, unter der Tischplatte, sind die Schnurüberträger und Kondensa-

toren, ferner die Einzelteile des Bedienungsplatzes montiert.

Die Induktorkurbel kann für den Transport in einer Aussparung zusammengeklappt werden. Zwei vierpolige Steckkontakte, links, sind parallelgeschaltet und dienen zum Anschluss der Sprechgarnitur oder des Mikrophons. Letzteres kann an einem ausziehbaren Haken angehängt werden. (Fortsetzung folgt.)

Troupes de choc

«Et voilà! Avec les explosifs, les armes d'assaut, noirs de fumée et de suie, on embarque dans les camions et roule d'un point à l'autre du front d'attaque. Alors, en vitesse, on fait son travail de pionnier, puis on s'assied au bord du chemin pour laisser passer les 'mille-pattes' étonnés; on retourne aux camions, repart et recommence, à moins que la journée ne soit terminée, alors, c'est le cantonnement»

C'est ce que t'aura raconté un de ces grands bavards un beau jour, pour te donner l'envie d'entrer aussi dans les troupes de choc. Et si tu n'as pas passé ton enfance dans les jupons de ta mère et ton adolescence dans les bars et les dancings, tu t'arrangeras à décrocher la bonne incorporation lors du recrutement. Dans les troupes de choc, on a besoin de types costauds, rapides et sans peur de rien. Mais gare aux boniments, le service n'est pas facile — ce n'est pas tout à fait un reportage «Blitz» de Signal, de triste mémoire! Et un travail aussi varié, aussi dangereux, exige de la discipline et le goût de la responsabilité.

Enfin l'appel principal! Les camarades de l'infanterie nous attendent au coin de la rue. Brusquement, dans un ronflement de moteur, une estafette du régiment s'arrête devant le P. C. Mauvais signe. Ça y est! «Dès 0400, le régiment sera en état de guerre.» Au lieu du «Rompez!» bienfaisant, le capitaine rend sa compagnie au sergent-major — ce qui nous promet un beau travail de nuit! Pendant que les fusiliers grognent pour une heure de liberté perdue à remplir des chargeurs, nous nous mettons au travail. Mettre en état d'alerte les quatre groupes de choc, sera un travail ininterrompu pour tout le monde. C'est que l'équipement «de guerre» n'est pas rien. A côté de toutes les armes de l'infanterie et de leurs accessoires, le pionnier de choc a encore son équipement personnel! Bien que tout soit magasiné dans les meilleures conditions possibles, il faut contrôler chaque arme avec soin, pour atteindre l'efficacité la plus grande avec les risques les moindres pour les servants.

Chaque homme connaît chaque arme, dit-on chez les «grenadiers». Et malgré une certaine spécialisation, lors des travaux de mise en état, chacun peut réellement aider à l'autre à renforcer le coin d'acier que représente dans le régiment la cp. de choc. Il faut remplir et mettre sous pression les dangereux lance-flammes, remplir les chargeurs des fm. et des canons anti-chars; préparer les explosifs selon les nécessités de l'exercice. Tout ce travail de sapeurs exige une certaine adresse manuelle, et surtout de la patience, de la concentration et beaucoup de conscience. C'est que l'orgueil de corps interdit les explosions hâtives ou les ratés! Il faut monter des charges d'explosifs, en paquets, en lignes ou autres variétés possibles, pour faire sauter les défenses et les forts, bien régler les mines de toutes sortes, confectionner des «cocktails» à la benzine,

armer des grenades à brouillard, etc., etc. . . . Et tout ceci selon les recettes connues ou des procédés nouveaux dérivant des expériences acquises, mais avec la même prudence toujours. La plus petite erreur peut arrêter le fonctionnement du dispositif du rgt. tout entier; la plus légère faute de manipulation peut causer la mort d'un camarade ou la sienne propre.

*

La neige est profonde et la nuit tombée, de sorte qu'il n'est pas possible de travailler dehors, ce qui a ses avantages et ses inconvénients, d'ailleurs. Les gosses du village et les curieux n'ont pas besoin d'être éloignés par des gardes, mais les corridors et les cantonnements ne sont pas les locaux rêvés pour travailler vite et bien. Il est minuit bien passé, quand le premier groupe annonce enfin à son chef, un lieutenant, qu'il est prêt. Un contrôle soigneux augmente la confiance de chacun, aussi bien celle des hommes que du chef. Ce dernier vérifie les pressions et les soupapes des lance-flammes, ainsi que les détonateurs des charges. Le cdt. peut venir maintenant et voir lui-même que rien ne manque. Le sergent-major lui annonce la compagnie prête. Il reste encore une heure avant le départ. Chacun se couche sur place où il peut, entre les armes et le matériel. Qui sait quand on pourra dormir de nouveau, demain, après-demain? Le grondement des Diesel nous sort du sommeil, et déjà il faut tout charger. Voici l'heure exquise rêvée par tous les pousse-cailloux du monde: un déplacement qui ne soit pas une marche! Combien ont tenté pour cet instant de se faire transférer dans les motorisés!

Et combien différente du rêve est la réalité des transports en camion! Peu de benzine, économie de pneus . . . minimum de voitures. Et tout doit y entrer, tout, deux fois trop, et ensuite les hommes, serrés comme des moutons, encaqués debout comme des sardines dans une boîte. En route, par monts et vaux, dans la nuit obscure, sur les chemins cahoteux ou les grandes routes. On devine les contours, les caniveaux et les bosses aux sauts et aux jurons. Chacun garderait son casque, même sans ordre! De temps en temps, la moto du capitaine se glisse entre les camions; il s'enquiert de l'état de ses équipages balancés, comprimés, dont chaque membre aimerait mille fois mieux faire la route à pieds, fut-ce avec tout le barda! Et les gaz d'échappement! Heureusement que l'ordre de sauter des camions arrive d'ordinaire avant l'asphyxie totale! Quelques minutes de marche sur ce bon plancher des vaches remettent en place le cœur et les muscles endormis ou raidis.

Depuis là, plus de voitures! L'ennemi en entendrait le bruit. Pendant des heures, il va falloir transporter le matériel à travers champs, marchant à l'indienne, ou rampant dans la neige. Les fusiliers jaloux ne voient

pas les «transportés» transformés en mulets; ils s'imaginent que les fourgons et les voitures s'en viennent jusqu'aux positions de départ! Sous la lune pâle, la colonne a un aspect étrange, fantômatique. Echelles, lattes, moyens de camouflages divers se profilent tour à tour vaguement sur la neige. De temps à autre, un homme enfonce ou tombe de tout son long, et son camarade de devant ou derrière l'aide, s'il le peut.

Le petit coin de bois, là devant, doit être atteint avant 0345. Les traces de la compagnie voisine nous montrent le chemin, et dans l'obscurité, nous devinons peu à peu que tout un bataillon se masse dans le secteur. Enfin, nous voilà en place, et aussitôt tout disparaît. Dans la neige, avec les camouflages blancs, ce n'est pas difficile d'être invisible; c'est par contre moins aisé de rester immobile dans le froid humide. Et il faut éviter que les lance-flammes ne gèlent et que les mèches et détonateurs ne se mouillent. Les quarts d'heure passent lentement, pendant qu'insensiblement apparaît dans l'aube la ligne fortifiée, sur la colline. C'est là que nous devons attaquer!

A 0800, le feu de préparation d'une batt. can. Id. doit commencer. Les aviateurs sont commandés pour 0830, et à 0845, nous devons forcer le passage. Déjà les voilà, les messagers ronflants des artilleurs. Ils éclatent sourdement, faisant jaillir des cascades de neige et de terre hautes comme des maisons. Les premiers coups sont courts, mais l'of. radio annonce tout aussitôt la correction à opérer. Encore une salve de réglage, et le tir se déchaîne, un véritable enfer. Seconde après seconde, passant au-dessus de nous, les obus vont s'enfoncer dans le sol à cent mètres à peine, comme des comètes labourant et pulvérisant tout. Nous restons immobiles dans nos trous. Le chef de groupe regarde sa montre. Il arme son pistolet à fusées. Une flamme verte monte vers le ciel, demandant un rallongement du tir. La pluie des obus se fait plus violente encore, pendant que nous commençons à gravir la colline, protégés par le brouillard artificiel que nous avons fait. Brusquement, l'artillerie se tait, et toutes les mitrailleuses se mettent à jacasser, diaboliques. 0830 — comme s'il tombait d'un nuage, le premier Morane pique sur la ligne des fortins et laisse tomber avec une précision

merveilleuse une bombe de 100 kg. Il s'est à peine éloigné que le second pique à son tour et disparaît derrière les arbres, suivi d'un troisième, d'un quatrième, d'un cinquième enfin, plongeant plus bas encore et tirant de toutes leurs armes de bord. Incrustés dans le sol, nous regardons avec émerveillement le travail de précision de ces hommes de l'air. Une seconde, puis une troisième attaque avec des bombes de gros calibre nous mâchent la besogne. Quand la dernière machine lâche la fusée-signal, commencent pour nous les trois minutes les plus dures, et les plus importantes. Comme des fusées, nous bondissons de nos trous, en bon ordre: Attaque du fortin et de ses défenses. Rapides comme à l'exercice, nous mettons en action nos armes d'assaut, ensemble ou alternées. La charge longue est placée sous le réseau de barbelés, et son porteur a rejoint son trou d'un saut de carpe. La mèche brûle; dans trente secondes, le réseau doit être démantelé. Elles sont longues, ces secondes... car tout dépend de ça; toute la manœuvre du régiment serait transformée. Nos vingt paires d'yeux ne sont pas seules à suivre l'avance de la petite fumée blanche... 15, 20, 25 secondes, boum, la déflagration nous jette presque en bas la pente; les mottes de terre nous tombent dessus comme grêle, mais nous avançons comme des démons, les cisailleurs en avant, avec les lance-flammes, dans la trouée du réseau. Les gerbes des mitrailleuses et des canons anti-chars fouettent le sol à nos côtés, tandis que nous plaçons, sous la protection des grenades à main, la charge massée contre le fortin. Vite à couvert; un nouveau coup de tonnerre! Le fortin n'est plus qu'un monceau de ruines fumantes que fouillent les langues venimeuses des lance-flammes. Claqués, fumant comme des chevaux de labour, nous sommes étendus là, protégeant frontalement et latéralement le passage pour les camarades qui vont venir. Le lieutenant tire une fusée rouge: But atteint!

Notre travail est accompli. Mais, après une courte pause, il faut repartir, suivre les derniers groupes de fusiliers. D'un instant à l'autre, les éclaireurs peuvent signaler des obstacles que seules pourront détruire les armes d'assaut. Et l'ordre retentira: Les troupes de choc, en avant!

-pp-

Abgabe von topographischen Karten

Der Bundesratsbeschluss vom 3. Oktober 1939 über die Ausfuhr und den Verkauf von Karten und Plänen und andern Geländedarstellungen ist vom Bundesrat mit Wirkung ab 2. Juni 1945 aufgehoben worden. Gleichzeitig sind die zugehörigen Ausführungsbestimmungen des EMD vom 24. Februar 1941 ausser Kraft getreten. Die bisherige nur leihweise und befristete Abgabe von topographischen Karten an Offiziersgesellschaften, Unteroffiziersvereine und andere militärische Vereinigungen wird dadurch hinfällig.

Die Eidgenössische Landestopographie liefert für die ausserdienstliche Weiterbildung und für Unterrichtszwecke auf Wunsch und soweit möglich Karten älterer Ausgaben wie bisher üblich zu reduziertem Preise, gegen direkte Rechnungsstellung.

Folgende Weisungen haben bis auf weiteres Gültigkeit und sind ausnahmslos zu befolgen:

1. Die Angabe des Verwendungszweckes für jede einzelne Bestellung ist unerlässlich.

2. Die gelieferten Karten sind Unterrichtsmaterial und sind ausschliesslich für den Unterricht zu verwenden; an einzelne Personen ist nur leihweise Abgabe zulässig. Nach dem Unterricht sind die Karten einzuziehen.
3. Gesuche um Kartenabgabe für die ausserdienstliche Weiterbildung sind durch die Vorstände der militärischen Vereine einzureichen.
4. Alle Kartengesuche sind mit dem Stempeldruck des militärischen Vereins und mit genauer Adresse des verantwortlichen Gesuchstellers zu versehen.

«Schweizer Soldat.»

Verbandsabzeichen

für Funker oder Telegraphen-Pioniere zu Fr. 1.75 können bei den Sektionsvorständen bezogen werden